

Latin tardif. Latin médiéval

François DOLBEAU, *Rathier de Vérone, lecteur, remanieur et centonisateur* : Florence, SISMEDEL Edizioni del Galluzzo, 2021, viii, 509 pages.

Il est des rencontres fortuites qui accompagnent votre vie : telle est manifestement celle de Rathier de Vérone, grande figure du x^e s., pour François DOLBEAU, qui croisa sa route lorsqu'il découvrit, en 1978, un catalogue ancien de la bibliothèque de Lobbes, dans le Hainaut, abbaye dont Rathier fut abbé – l'église carolingienne en est d'ailleurs conservée. Avec le concours de la brillante « rathieriste » (?) italienne Benedetta VALTORTA, qui semble devoir reprendre le flambeau, Fr. DOLBEAU a rassemblé ici les différentes études qu'il a déjà consacrées à Rathier, et encore ajouté du neuf. Le volume reproduit huit articles ou éditions qu'une série d'*addenda et corrigenda* (p. 461-474) met à jour, deux inédits et un article introductif, « Rathier de Vérone, l'homme et l'œuvre » (p. 4-32), actualisant la notice du *Dictionnaire de spiritualité* où il parut d'abord (Paris, Beauchesne, 1987). Cette introduction est donc augmentée par les acquis de trente-cinq années de fructueuses recherches, et par deux notes concernant le *Fortleben* de Rathier : 1 « Renseignements bibliographiques transmis par Folcuin », abbé de Lobbes, son filleul et biographe et 2. « Les sources de la notice de Sigebert sur Rathier (*Catalogus de uiris illustribus*, 128) », où se déploie la perspicacité critique de Fr. DOLBEAU. On trouve ensuite une précieuse bibliographie actualisée p. 33-40, permettant de mesurer la grande activité éditoriale actuelle sur Rathier. Comme s'en explique Fr. DOLBEAU, le titre oriente ce *compendium* vers un aspect qui semble au chercheur caractéristique, et pour nous plus spécialement intéressant, de cette gloire éteinte : son activité intellectuelle en amont des œuvres que nous avons conservées (deux traités, des sermons pastoraux, des lettres et opuscules, outre quelques titres d'ouvrages perdus), précisément ses lectures et sa manière de les exploiter, dont nous avons des témoignages avec les annotations marginales manuscrites identifiées dans plusieurs manuscrits qu'il a eus entre les mains, et dont le nombre va croissant au rythme des découvertes (cf. p. 22).

Donnons une idée de l'actualisation, à défaut d'en relever tous les bénéfices. Les huit articles repris (sous double pagination) et annotés en fin de volume sont ventilés dans quatre rubriques : 1. « Histoire littéraire et éditoriale » (*Ratheriana I*, de 1984), 2. « La lecture à l'école des Pères » (*Ratheriana II*, de 1985, et *III*, de 1986, *Pour mieux lire les Praeloquia de Rathier*, de 2016), 3. « Écriture et réécriture » (*Un sermon inédit de Rathier pour la fête de saint Donatien*, de 1980, et *La diffusion de la Vita S. Ursuari de Rathier de Vérone*, de 2005), 4. « La fabrique des centons » (*Quelques sermons sous forme de centon, attribuables à Rathier de Vérone*, de 2008, et *Sermons sous forme de centons dans les deux recueils de Freising*, de 2013). Comme on peut s'y attendre, les études les plus anciennes sont les plus complétées – mention d'un ms supplémentaire, d'une « meilleure notice », d'un infléchissement de l'opinion de l'auteur –, mais il est frappant de constater que les plus récentes n'échappent pas aux *addenda* : non, certes ! qu'en seraient dévoilées des insuffisances, mais c'est un constat sur pièces de la dynamique des études sur Rathier ; ainsi comptera-t-on, sur les huit ajouts à l'article de 2016 (p. 468-470), quatre renvois à trois publications postérieures !

Deux études sont inédites, et voient donc le jour dans cette effervescence scientifique à laquelle elles contribuent : une *Édition de la Vie* de saint Ursmer, *rédigée*

par Rathier de Vérone (dans la section 3 «Écriture et réécriture»), p. 303-339, et, p. 419-459, *Analyse de huit sermons-centons des recueils de Freising*, concluant la quatrième section. La publication de l'édition de la *Vie* (BHL 8417) vient donc après son analyse, tant dans le temps que dans l'ordre du présent volume, léger disparate qui s'évanouit quand Fr. DOLBEAU explique qu'il a travaillé à l'autre dans le temps qu'il rédigeait l'une, ce qui fait que seule leur destinée éditoriale les a séparées, en introduisant un délai qui a permis à l'éditeur au moins, d'enrichir son annotation. L'introduction permet à Fr. DOLBEAU de préciser la nature de la réécriture par Rathier de la *Vie* précédemment écrite par l'abbé Anson, ainsi que de classer les seize témoins, dont huit sont retenus (explications fournies p. 315) pour établir le texte. Il donne un double apparat de bas de page, critique, selon les règles de l'art, et des sources, commentées. Pour faire bonne mesure (!), nous est proposé en annexe, p. 330-339, une autre édition *princeps*, celle de l'anonyme *seconde Vie de saint Ermin* (BHL 2614b), abbé successeur d'Ursmer à Lobbes. La raison? Même premier rédacteur en la personne d'Anson, mais surtout, le fait que son auteur avait sous les yeux la *Vie* qu'on vient de lire, d'où il a tiré divers emprunts, ici commentés: ce fil d'Ariane des liens intertextuels concernant Rathier aura-t-il d'autres limites que celle fixées, généreusement, par les éditeurs? Quant au second inédit, il complète les deux articles, repris dans la quatrième section en examinant l'attribution à Rathier de huit sermons figurant dans le ms F (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6426), précisément des sermons F⁶¹, F^{94v} = M^{b6}, F^{96v}, F^{124v} = M^{a2}, F¹³¹, F¹³³, F¹⁴⁹, F^{153v}, dont l'édition suit le protocole éditorial déjà appliqué dans l'article de 2013 qui ici précède et se trouve ainsi complété – les renvois s'y font selon la pagination du présent volume. Ces sermons, numérotés de VIII à XVI, font l'objet d'une notice individuelle, p. 421-425, qui en souligne les caractéristiques et présente, bien dans la ligne (cf. p. 394) de l'édition des autres sermons-centons, les arguments qui conduisent FD, cela sans jamais forcer la main au lecteur, à en attribuer la rédaction à Rathier.

Un cahier hors texte de huit illustrations offre justement au lecteur une image de ces rapports textuels qui font finalement l'objet de l'ouvrage, avec des pages de manuscrits annotés. Évidemment, on trouvera à la fin tous les registres permettant une consultation ponctuelle, avec des index des manuscrits, des passages bibliques référencés, des œuvres de Rathier (le catalogue autorisé, donc; dommage que les grasses, signalant la référence aux éditions de texte, ne ressortent pas davantage), des auteurs anciens et médiévaux, anonymes compris, des saints (que de patronages!), des noms de lieux et de personnes, ainsi qu'une table des illustrations (le cahier hors texte, mais aussi quatre illustration accompagnant un article repris).

Est-il enfin utile de préciser que la présente publication ne se contente pas – ce qui, d'ailleurs, constituerait un suffisant prétexte – de nous offrir des reprises et deux éditions neuves? Elle donne l'occasion à Fr. DOLBEAU, p. 11, n. 30, de défendre avec tel nouvel argument sa vision du rapport entre les *Praeloquia* en six livres, (une seule copie, Valenciennes Bibl. mun. 843, d'après l'original, lui-même imparfait) et l'*Agonisticum*, florilège patristique perdu et connu par allusions, qui pour d'autres chercheurs pourrait être identique aux *Praeloquia*. Ailleurs (p. 17, n. 60), il signale des leçons plus exactes à propos de telle édition nouvelle, ou (p. 27) propose une magnifique résolution pour un problème de cohérence textuelle... François DOLBEAU nous donne avec cette somme l'exemple d'un savoir exigeant, minutieux, soucieux d'exhaustivité, mais appelant toujours à son propre dépassement – de fait, un article à paraître dans la *Revue d'histoire des textes* 18 (2023) apportera du neuf sur Rathier et sa réception. Ouvert, ce savoir sait dépasser le registre des *curiosa* – en soi important – pour mettre en valeur et proposer, dans ce qu'il exhume, du neuf à notre réflexion. Ce livre est un modèle de déploiement du savoir *de minimis ad maxima*,

de l'érudition à l'histoire des idées, ici la circulation des textes et leur appropriation dans l'Europe ottonienne. Telle est bien la signature de François DOLBEAU.

Guillaume BONNET.